

Ces échos qui me pourchassent
 Viennent du nord, de la forêt,
 Nouchimich,
 Contrées d'origine de mon père.
 D'autres rythmes et mélodies me parviennent
 D'ailleurs
 Et m'attirent aussi
 Vers l'est, l'autre côté de la mer infinie, vers
 [mon destin
 Patrie de ma mère.
 Je suis mêlée, je suis métisse
 Je pleure.
 Sommes-nous condamnés,
 Nous, peuple de sang rouge et de sang blanc
 À errer ?
 Ni visage pâle ni cuivré
 Je suis héritière des cultures millénaires
 En même temps
 Des problèmes centenaires.
 Majish, métisse, moitié-moitié, peau dorée
 Celle qui se donne
 Celle qui se rend.
 On m'accuse souvent du plus grand des crimes
 Pensez au sort de Louis Riel, pendu
 Aux enfants de Malintzin, ou encore
 Gonzaleo Guerrero.
 On m'accuse d'infidélité à un peuple
 Mais lequel, lequel ?
 Le peuple cri, Nouchimi Innouch ?
 Le peuple blanc, We-mishtigoshiouch ?
 Ni de l'un ni de l'autre.
 Je suis mêlée, perdue, métisse
 Et je pleure.
 Ce soir, Mahiganou, je pense, répond à mes
 [lamentations

Je l'ai croisée, là, au milieu du Mishigamish,
[Grand-petit lac

Majestueuse et perpétuelle
Vêtue de ses plus belles fourrures
Et ses mocassins de soirées légendaires
Mahiganou s'était mise sur son... 1492.
Elle a le regard d'une louve
Elle m'explique qu'elle vient des temps
[immémoriaux.

Étrangement, les tambours ont cessé
Un silence des plus silencieux s'installe entre nous
Je me baisse la tête
Je la regarde par la glace polie du Mishigamish.
Ses yeux gris rendent sa beauté impardonnable
Sa peau, elle aussi, n'est ni claire ni foncée
« Caramel, me dit-elle devinant ce que je
[remarque, c'est encore meilleur. »

« Dandè è touté-in ?
Jè gon wè ji-madouin ? »
Où vas-tu ?
Pourquoi tu pleures ?
Moush ni-mayim-goun
Majish ni-shingadi-goun
Wèn ni, Mahiganou ?
Wèn-ni ?
Bèj-witamou.
Mes sœurs cries me traitent de Majish
Celle qui est laide
Mes sœurs québécoises m'accusent
De blanche manquée
Dis-moi, Mahiganou, qui suis-je ?
Car je ne m'aime pas.
« Ne pas t'aimer, c'est cracher dans la glace
[par laquelle tu me regardes,
ton propre miroir ! »
« Nimaii apatou innou, apatou wèm-shtigoushiou ji »

Non, tu n'ès pas la moitié de l'un et moitié de l'autre
Tu es l'un ET l'autre
Une Blanche avec une âme crie
Une Crie avec une âme blanche
C'est toi qui décides quoi en faire.
Je suis l'héritière des beautés et des malheurs
[de deux mondes
Je vois
Notre grande Île de la tortue
Est devenue
Un immense lit d'échange, d'amour, de métissage.
Les échos de tambours reviennent me flatter
[doucement
Mes larmes surgissent de nouveau
Je me lève la tête
Mahiganou n'est pas là
Dans la glace, pourtant, elle y est toujours...
Que je suis belle, Mahiganou
Que je suis métisse.

(inédit)